

Prud'homme, Julien, *Instruire, corriger, guérir ? Les orthopédagogues, l'adaptation scolaire et les difficultés d'apprentissage au Québec, 1950-2017* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018), 200 p.

Marie-Christine Brault

Volume 73, numéro 1-2, été–automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1068808ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1068808ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, M.-C. (2019). Compte rendu de [Prud'homme, Julien, *Instruire, corriger, guérir ? Les orthopédagogues, l'adaptation scolaire et les difficultés d'apprentissage au Québec, 1950-2017* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018), 200 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 73(1-2), 218–221. <https://doi.org/10.7202/1068808ar>

spéciales vont décréter inévitablement leurs conditions de travail. Leurs demandes deviennent ainsi « raisonnables » et flexibles. Enfin, durant la période de 1994 à 2012, la conformité à la loi observée par les syndicats est interprétée comme une stratégie – mise en échec – visant à « éviter le pire ». La diminution du rythme des lois spéciales durant cette période se comprendrait, elle, comme la conséquence du fait que les seules menaces de lois spéciales suffisent à obtenir les concessions de la part des syndicats.

Sur une note critique, le lecteur pourrait être insatisfait par la fragilité des liens de causalité établis entre l'établissement du néolibéralisme et le régime d'exception permanente. Cette idée aurait mérité des développements plus conséquents. Enfin, la question de l'exceptionnalité du Québec dans la fédération canadienne, tant en termes du nombre de lois spéciales que de sévérité des peines, demeure peu expliquée, outre l'évocation de la centralisation des négociations du secteur public.

ARNAUD THEURILLAT-CLOUTIER

Enseignant de philosophie (Collège Brébeuf) et doctorant en sociologie (UQAM)

Prud'homme, Julien, *Instruire, corriger, guérir? Les orthopédagogues, l'adaptation scolaire et les difficultés d'apprentissage au Québec, 1950-2017* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018), 200 p.

La publication du livre de Julien Prud'homme survient à un moment on ne peut plus opportun : jamais n'avons-nous autant parlé des élèves en difficulté, du dépistage précoce, du rôle des spécialistes à l'école et du recours au médical, voire au pharmacologique, en contexte scolaire. *Instruire, corriger, guérir?* offre une mise en contexte de ces préoccupations en jetant un regard historique sur les conceptualisations, les politiques, les pratiques et les experts des difficultés scolaires au Québec de 1950 à 2017.

Dans ce premier chapitre, Prud'homme précise les assises théoriques et méthodologiques qui ont guidé sa démarche. Comme l'histoire de la difficulté scolaire est autant celle des enfants qui peinent à l'école, que celle des actrices du terrain qui cherchent à aider ces enfants, il exclut de recourir exclusivement à un résumé de la succession des politiques officielles (p. 7). Il choisit plutôt de camper son récit à la croisée de la sociologie des professions et de l'histoire de la médicalisation de la difficulté scolaire. En utilisant l'histoire des orthopédagogues comme fil

conducteur à l'histoire de la difficulté scolaire, il met les interactions sociales au cœur du récit et révèle ainsi une nouvelle lecture du phénomène.

Le second chapitre raconte l'apparition et l'évolution de la catégorie «enfant inadapté» au Québec entre le XIX^e siècle et la Révolution tranquille, alors que se met en place le projet de massification scolaire. D'abord exclus du système et accueillis par les religieuses dans les asiles où des programmes éducatifs leur sont néanmoins destinés, les enfants inadaptés sont ensuite confinés à des classes spéciales à la demande des commissions scolaires. L'absence de directives ministérielles claires à l'égard de ces élèves a comme conséquence de laisser le soin aux conventions collectives de décider des politiques formelles de l'inadaptation scolaire (une manière «devenue typique de l'école québécoise» nous rappelle Prud'homme [p. 30]). Ces premières conventions exigent désormais le recours à un spécialiste compétent de l'enfance inadaptée, ce qui mène à un foisonnement des experts (psychopédagogie, conseiller d'orientation, psychologue, etc.) dans l'école. Émergent alors les premières tensions entre médecine et pédagogie dans la prise en charge de ces enfants, tensions qui subsistent encore aujourd'hui et qui sous-tendent le récit.

Le troisième chapitre présente la naissance et le développement plutôt difficiles de l'orthopédagogie. Cette discipline proprement québécoise est, à l'origine, considérée comme une «intervention clinique à l'intérieur de l'école» (p. 38), ayant l'objectif d'évaluer, de diagnostiquer et de rééduquer les enfants. Ce rôle permet aux orthopédagogues de se distinguer de celui des pédagogues de l'enfance inadaptée. Toutefois, dans un Québec où les experts scolaires sont déjà nombreux, l'absence de politiques scolaires appuyant le rôle des orthopédagogues les oblige plutôt à assumer une diversité de rôles qui ne répond pas à leurs idéaux. Surviennent alors des tensions au sein du groupe et le début d'une longue quête identitaire, qui oscille entre diagnostic et gestion de classe; hôpitaux ou écoles; métier à part entière ou corpus de savoirs.

Le quatrième chapitre couvre la période 1975-1995, durant laquelle l'orthopédagogie comme discipline formelle et corps de métier se transforme d'une double manière: d'abord, lorsque le ministère de l'Éducation affaiblit l'orthopédagogie, en l'amalgamant à toutes les tâches associées à l'enfance inadaptée et en fermant les programmes universitaires du même nom; ensuite, et contre toute attente, grâce à la création de l'Association des orthopédagogues du Québec (ADOQ). Bien que l'ADOQ soit formée

d'un groupe hétérogène de spécialistes de l'adaptation scolaire qui assument des fonctions grandement diversifiées et qui se fondent dans la masse des travailleuses de l'éducation, Prud'homme la considère positivement. Les orthopédagogues en embrassant «la totalité du champ de l'adaptation scolaire» ont réussi à former une «communauté de questions [...] une communauté de discussion sur les dilemmes inhérents à l'aide aux enfants» (p. 102). Voilà pourquoi il est si pertinent de croiser l'histoire des orthopédagogues à celle de la difficulté scolaire. Ces transformations s'inscrivent dans un contexte particulier, où l'écart se creuse entre d'une part les nouvelles politiques de l'adaptation scolaire valorisant une approche non clinique, où normalisation et intégration en classe régulière prédominent, et d'autre part, une pratique quotidienne où les diagnostics scolaires et l'intervention individuelle s'accroissent.

Le cinquième et dernier chapitre montre le renforcement des paradoxes énoncés précédemment. Alors que les orthopédagogues sont considérées comme des enseignantes, une diversité d'expertes de la santé entre à l'école (psychologues, neuropsychologues, orthophonistes), entraînant avec elles un vocabulaire médical et de nouvelles catégories diagnostiques (TDAH, trouble d'apprentissage, autisme). Tout en discutant de l'explosion du nombre d'élèves en difficulté, la dyslexie est mise de l'avant comme enjeu majeur du glissement des catégories de la difficulté scolaire et comme Graal âprement disputé, par les orthopédagogues notamment. Le récit se termine, mais les orthopédagogues en sont encore, plus de 50 ans après la naissance de leur discipline, à identifier et à asseoir leurs spécificités vis-à-vis des autres professionnelles de la difficulté scolaire. Quant à la suite des choses, tant pour les orthopédagogues que pour les politiques de la difficulté scolaire, Prud'homme espère «un cadre plus neuf, au mieux plus ordonné et honnête» (p.173).

Ce livre met le doigt sur le malaise, le doute et l'ambivalence face au rôle que doit jouer l'école à l'égard des élèves qui vivent des difficultés scolaires. Sa lecture fournit des repères historiques essentiels pour comprendre la situation désormais alarmante de la médicalisation des difficultés scolaires, en offrant une formidable vue d'ensemble des politiques scolaires s'adressant aux élèves. Une des forces de l'ouvrage de Prud'homme est de pointer courageusement les ratés du système, surtout le laxisme du ministère dans l'élaboration des politiques de l'adaptation scolaire et dans la gestion des élèves en difficulté. Si elle n'offre pas de solutions concrètes, cette lecture agit comme un appel à ne pas répéter les erreurs du passé. Bien qu'il ne

nous convainque pas que les orthopédagogues soient les expertes qu'il faut au système, Prud'homme rappelle que leur histoire est celle «des regards que nous portons sur nos enfants» (p. 3). Pour cette raison, ce livre devrait figurer tout en haut de la liste de lecture de plusieurs élus québécois.

MARIE-CHRISTINE BRAULT
*Département des sciences humaines et sociales
 Université du Québec à Chicoutimi*

St-Pierre, Lyssandre, *La formation d'une culture élitare dans une ville en essor. Joliette 1860-1910* (Québec, Septentrion, 2018), 196 p.

Les réflexions sur l'identité et la formation des élites en territoire canadien foisonnent depuis le tournant des années 2000, comme en témoigne le nombre important de mémoires et de thèses publiées sur le sujet. La monographie de Lyssandre St-Pierre, tiré de son mémoire de maîtrise terminé en 2016, ajoute une pierre à cet édifice. L'auteure y propose un examen du processus de construction de la culture élitare au sein d'une petite ville régionale (Joliette), réalisé à partir d'une perspective franchement socioculturelle – en phase avec les récents développements de l'historiographie dans ce champ. La démarche s'articule autour de trois objectifs : mesurer l'impact de la sociabilité dans la construction de l'identité élitare joliettaise, étudier les rapports de genre qui sous-tendent cette même sociabilité et enfin observer le rôle de la culture matérielle dans l'affirmation de cette identité (p. 14-15). L'analyse, qui s'appuie en grande partie sur des fonds de correspondance privée et un dépouillement systématique des hebdomadaires régionaux, s'effectue en prenant à témoin «l'évolution de la vie d'un couple de l'élite à Joliette entre 1860 et 1910» (p. 22).

L'ouvrage, composé de quatre chapitres, reprend à quelques détails près la structure du mémoire. Le premier chapitre rend compte des différents lieux de rencontre entre jeunes gens, et dans le prolongement des premières fréquentations, de la formation du nouveau couple. Si l'idée est en soi intéressante, elle aurait bénéficié d'une mise en contexte plus approfondie du milieu joliettain, notamment en situant la ville à l'étude par rapport à d'autres agglomérations de taille semblable, en brossant sommairement l'évolution de sa structure démographique (à l'aide de recensements nominatifs par exemple), et enfin en présentant les principaux groupes familiaux interpellés par l'analyse – en marge des Tellier et des